



REVUE DE PRESSE 22 avril 2023



Sur cette emprise se trouvait autrefois le parking Saint-Antoine, aujourd'hui démolé. Photo Progrès/Aline DURET

LYON

## Quai Saint-Antoine : dans les coulisses d'un chantier XXL en bord de Saône



Vue du projet d'aménagement avec la promenade piétonne du quai bas et la terrasse intermédiaire protégée des crues.

Visuel fourni par la Métropole/Wilmotte & Associé

Ce sont des travaux importants qui sont réalisés sur le quai de Saône à hauteur de la place d'Albon (Lyon 1er) jusqu'en 2024. Autrefois occupé par le parking Saint-Antoine, aujourd'hui démolit ce site de deux hectares va accueillir belvédère et jardin fluvial. Visite de chantier.

C'est un chantier « gigantesque » qui est en cours, soumis à des contraintes inouïes. Placé en pleine Presqu'île dans un périmètre repéré au patrimoine mondial de l'Unesco, il est presque un trait d'union entre deux édifices remarquables, l'église Saint-Nizier et en face, juste un peu plus haut, la basilique de Fourvière. Mais pas seulement.

### ■ 400 mètres de quai totalement réaménagés

Car ce site est en bord de Saône. Il est en zone inondable et donc soumis aux caprices de la rivière.



Le futur jardin fluvial sera aménagé sur le quai bas sur 8500 mètres carrés. Visuel fourni par la Métropole de Lyon/Asylum

Ces imposants travaux sont entrepris pour aménager les Terrasses de la Presqu'île, projet piloté par la Métropole et la Ville de Lyon réalisé sur un linéaire de 400 mètres environ le long du quai Saint-Antoine. « Un projet ambitieux », dira Béatrice Vessiller, vice-présidente de la Métropole. Une façon de « rétablir une continuité en quai bas », poursuivra l'adjoint au maire de Lyon Valentin Lungenstrass lors d'une visite de chantier.

Ce futur espace public plutôt propice à la flânerie et à la promenade a été dessiné par les architectes de l'agence Wilmotte & Associés qui imaginent ici, un belvédère en partie haute et un jardin fluvial sur le quai bas sur quelque 8 500 m<sup>2</sup>.

### ■ Un belvédère avec vue sur Fourvière

Installé sur 1 000 m<sup>2</sup> tout pile dans l'axe de l'église Saint-Nizier et de la place d'Albon, « axe his-

torique que les aménageurs souhaitent recréer » indique Isabelle Soarès, cheffe de projet à la Métropole, ce nouvel espace prendra place sur les traces de l'ancien pont du Change. C'est le premier pont qui a enjambé la Saône, qui fut habité et dont certains vestiges mis au jour à la démolition de l'ancien parking Saint-Antoine seront conservés. C'est à cette hauteur que « nous avons raccordé la rampe et les escaliers qui permettent de descendre au quai bas », explique Emeric Mazzilli au nom de l'entreprise Eiffage.

### ■ Jardin, terrasse et promenade

Aménagé en partie basse, le jardin fluvial est composé de deux éléments qui supposent d'imposants travaux. Une terrasse intermédiaire de forme dite « non régulière » va ainsi être créée. Aménagée en square végétalisé avec une aire de jeux elle a vocation à être protégée des crues. « On va monter un îlot

### LE CHIFFRE

# 17,9 M€



Le quai bas, lieu de la future promenade piétonne. Photo Progrès/Aline DURET

C'est le montant que La Métropole investit pour la réalisation du projet des Terrasses de la Presqu'île. Quant à la Ville de Lyon, elle s'engage à hauteur de 2,4 M€.

végétal qui nécessite 1 500 m<sup>3</sup> de terre végétale, explique Etienne Lavorel (ID Verde) en charge des espaces verts et la pose tout autour de 80 pierres de calcaire dont la présence limite l'érosion en cas de crue ». Le second espace est une promenade piétonne qui va être dessinée au milieu « d'îles végétalisées » tout au bord de l'eau. « Il est prévu de planter 99 arbres, 8 600 arbustes et 11 000 vivaces », poursuit le paysagiste.

### ■ Les tailleurs de pierre à l'œuvre

La pierre est aussi très présente le long de la Saône. Et là c'est l'affaire de l'entreprise Comte et de ses tailleurs de pierre qui dans leur intervention souhaitent « coller à la technique d'autrefois » tout en « respectant l'architecture d'origine ». Ils utilisent la pierre de Villebois pour réaliser les différents éléments du projet, rampe, escalier ou murs de soutènement. Soit 1 400 tonnes de pierre, précise Jérôme Faure. Tous ces nouveaux espaces devraient être livrés au cours du 1<sup>er</sup> trimestre 2024.

Aline DURET

# Les bouquinistes des quais de Saône inquiets pour l'avenir

Plus de stationnement à proximité pour la quinzaine de bouquinistes qui depuis 36 ans déballet et remballent leurs livres d'occasion sur le quai de la Pêcherie. Un nouvel aménagement qui met en péril leur activité. La mairie du 1<sup>er</sup> suggère que ce marché soit déplacé sur le grand espace recouvrant le nouveau parking Saint-Antoine.

Ils sont généralement très discrets, les bouquinistes du quai de la Pêcherie. Déballet et remballent leurs livres d'occasion qu'affectionnent les collectionneurs et les curieux au gré de leur promenade. Cela fait 36 ans qu'ils sont là. Ce marché, le plus ancien de Lyon, comprend 21 casiers autour desquels chaque libraire dispose de 4 mètres d'espace. Sauf qu'aujourd'hui, il y a matière à dire. Et à s'inquiéter chez les 15 bouquinistes de la place.

**« Notre marchandise représente une valeur de 15 000 à 20 000 € »**

Au cœur de l'histoire, des travaux entrepris par la Métropole sur le quai, pour aménager un contresens cyclable, officialiser le couloir de bus pour éviter les stationnements abusifs, créer des aires de livraison et mettre aux normes les quelques places de stationnement le long des immeubles que pourront occuper les bouquinistes, tient à préciser la collectivité.

Cependant pour ces derniers pour qui il s'agit chaque fin de semaine, pendant au moins une bon-



Ce marché, le plus ancien de Lyon, comprend 21 casiers autour desquels chaque libraire dispose de 4 mètres d'espace. Photo Progrès/Michel NIELLY

ne heure de déballet puis, pendant la même durée de remballer près d'une tonne de livres et documents, ce chantier pose question quant à leur devenir, notamment en matière de logistique. Comment faire alors que le stationnement devient interdit le long du quai et que, mesurées par les bouquinistes, les aires de stationnement ne permettent que sept places pour leurs camionnettes ou breaks ?

« Nos véhicules sont nos réserves et nous y allons souvent pour trouver le bonheur du client. Nous souhaitons ne pas en être éloignés, car la marchandise représente une valeur de 15 000 à 20 000 €. Quant à traverser souvent la rue, c'est très dangereux et on aura légitimement peur », souligne Mohammed Ben-

“ Nos véhicules sont nos réserves et nous y allons souvent pour trouver le bonheur du client ”

**Mohammed Benmessaoud, président des bouquinistes**

messaoud, leur président.

L'homme craint que ces nouvelles dispositions n'entraînent la disparition de ce marché, à la suite des déficiences générées par les difficultés de déballage et d'emballage. Sans oublier le problème de l'insécurité.

**« Il y va de sa survie »**

Alertée, la mairie du 1<sup>er</sup> a suggéré que ce marché soit déplacé sur le grand espace recouvrant le nouveau parking Saint-Antoine. Une proposition qui répondrait aux besoins des bouquinistes. Leur président appelle donc le maire de Lyon et son adjointe en charge du commerce, Camille Augey, à étudier et appuyer la proposition du 1<sup>er</sup> arrondissement. « Il y va de sa survie », insistent autant les bouquinistes que la clientèle, qui, le week-end s'élève à quelque 3 000 personnes.

Contactée par *Le Progrès*, l'adjointe au commerce de Grégory Doucet a confirmé par écrit son vœu de voir maintenu ce marché.

**De notre correspondant Michel NIELLY**

## VOITURE

### La stratégie assumée de la congestion

À mi-mandat, les chiffres illustrent bien l'impact des mesures prises par les écologistes pour réduire la place de la voiture. En 2022, le trafic automobile a diminué de 10 %. Et les automobilistes passent plus de temps dans les bouchons (210 heures). Ces réalités statistiques symbolisent la stratégie de la gestion amorcée, plus modestement, par leurs prédécesseurs, mais fortement accélérée par Bruno Bernard et sa majorité. *“Notre objectif est que les gens se rendent compte qu'ils perdent du temps, de l'argent et qu'ils s'énervent dans leur voiture (...) Si vous voulez réduire le nombre de voitures qui ne devraient pas circuler, il faut diminuer les voiries et les places de stationnement”*, promettait Jean-Charles Kohlhaas, vice-président chargé des mobilités, en début de mandat. La promesse semble tenue. Les écologistes ont rapidement réduit la voirie sur la plupart des grands axes en pérennisant la grande majorité des aménagements temporaires décidés par David Kimelfeld durant le Covid. Trois ans plus tard, chaque voirie passe encore sous leurs fourches caudines. Depuis quelques mois, la majorité métropolitaine se penche sur les ponts qui desservent la Presqu'île. Après Wilson et Lafayette, c'est le nouveau visage du pont Morand qui a récemment été présenté. Il perdra lui aussi une voie de circulation automobile.

De l'autre côté du Rhône, la cure d'austérité routière sera drastique. Une partie importante de la Presqu'île va être piétonnisée. La Métropole de Lyon va aussi expérimenter une zone de trafic limité à partir de 2025 entre Bellecour et les pentes de la Croix-Rousse. Seuls les riverains et quelques acteurs économiques (taxis, livreurs et transports en commun) auront le droit de circuler à l'intérieur de ce périmètre. La Métropole a, en revanche, décidé d'arrondir les angles sur un autre acronyme : la ZFE (zone à faibles émissions). L'interdiction des véhicules Crit'Air 2, principalement les diesels, censée entrer en vigueur en 2026 a finalement été décalée de deux ans. Bruno Bernard a justifié ce report en pointant la difficulté de faire respecter cette interdiction et le manque d'accompagnement de l'État. Fin stratège politique, le président de la Métropole a aussi mesuré le risque politique et électoral inhérent à la ZFE. La mesure est déjà entrée en vigueur pour les Crit'Air 5 et s'appliquera d'ici la fin du mandat aux Crit'Air 3 et 4.

## VÉLO

### Plus qu'un mode de déplacement

Le Vélo'v avait pu incarner le premier mandat de Gérard Collomb. Il sera aussi le symbole de celui de Bruno Bernard, presque vingt ans plus tard. C'est le fil rouge de ces six années où l'urbanisme est au service d'un rééquilibrage de l'espace public alloué à chaque mode de transport et où la collectivité se fixe pour objectif de santé publique la réduction de la pollution. Le vélo est souvent le dénominateur commun des politiques de l'exécutif vert. Il se décline même dans l'éventail des politiques sociales avec l'offre Freevélo'v pour les jeunes précaires. Les écologistes sont raillés par leurs opposants qui leur reprochent de faire du vélo la solution à tous les problèmes de l'agglomération. Leur plan d'action pour la Guillotière prévoit ainsi de réduire la voirie automobile pour faire plus de place aux cyclistes quand la droite locale préférerait envoyer du bleu. En 2026, les douze autoroutes à vélo qui vont être déployées constitueront assurément l'une des réalisations les plus visibles de la majorité de Bruno Bernard. Elles ont vocation à desservir l'ensemble des bassins de vie et d'activité de l'agglomération en les faisant converger vers Lyon. 250 kilomètres de pistes cyclables devraient être créés. À mesure que le temps défile, le conditionnel s'impose. De nombreux kilomètres ont déjà été réalisés, mais les Voies lyonnaises constituent aujourd'hui un point de blocage avec de nombreux maires, souvent de droite ou du centre. Le tracé de ces autoroutes à vélo se fait au son de la vaisselle cassée. Les élus locaux pestent contre des itinéraires qui leur sont imposés et qui s'appêtent à bouleverser la circulation dans leur ville. Ils menacent donc de ralentir les chantiers. *“S'ils continuent comme ça, il y aura des pointillés sur leur plan des Voies lyonnaises”*, tonne Philippe Cochet, maire de Caluire-et-Cuire et président du groupe LR. La Ville à vélo, le lobby de la bicyclette à Lyon, s'inquiète ainsi du retard pris sur de nombreuses lignes et de l'incapacité de la Métropole à honorer sa promesse de 250 kilomètres d'autoroutes à vélo en 2026. Les chiffres montrent une hausse constante de l'usage du cycle depuis que les écologistes sont aux manettes. Les bouchons gagnent même les pistes cyclables aux heures de pointe. L'utilisation des Vélo'v a augmenté de 12 % pour l'année 2022.

# Mairie du 1<sup>er</sup> et poste de police attaqués : nuit de violence en presque-île

À 20 heures, place des Terreaux, plus de 1 400 personnes ont manifesté leur opposition à la réforme des retraites à grands coups de casseroles. Puis, une manifestation sauvage d'au moins 800 personnes s'est élancée dans les pentes de la Croix-Rousse où la porte de la mairie du 1<sup>er</sup> a été fracturée et des dégradations commises.

20 heures n'avaient pas sonné, ce lundi soir, qu'un concert de casseroles a débuté sur la place des Terreaux à Lyon. Jusqu'à 1 400 personnes, selon la préfecture, étaient réunies pour crier leur opposition à la loi de réforme des retraites pendant que le président de la République s'adressait en direct aux Français.

Les manifestants n'avaient qu'un slogan : « Macron, démission ». La foule est restée près d'une heure à crier sa colère dans ce tintamarre. Autour de la place, noire de monde, une quinzaine de fourgons de police étaient positionnés. À noter qu'aucun arrêté d'interdiction de manifester n'avait été pris ce soir.

## Une manifestation sauvage à la suite du rassemblement

Vers 21 heures, un cortège fort de plusieurs centaines de personnes s'est mis en mouvement vers la rue d'Algérie avant d'être repoussé par des tirs de grenades lacrymogènes. Le groupe est donc reparti dans les Pentes de la Croix-Rousse par la rue Romarin.

Rue du Jardin des Plantes, des manifestants ont attaqué une porte arrière de la mairie du 1<sup>er</sup> et réussi à y pénétrer. Ils ont jeté une poubelle enflammée dans le couloir et tagué des murs, selon la préfecture. Devant le poste de la police municipale, rue Terme, des poubelles ont également été incendiées. À quelques mètres de là, les sapeurs-pompiers sont intervenus également dans l'établissement désaffecté du Palais de la bière, d'où de la fumée



Concert de casseroles au cours d'un rassemblement place des Terreaux à Lyon pendant l'allocation télévisée d'Emmanuel Macron, le président de la République. Photo Progrès/Maxime JEGAT

s'élevait depuis la cave. Un départ de feu a été circonscrit.

Les forces de l'ordre sont intervenues à plusieurs reprises avec des tirs de grenades lacrymogènes pour disperser la manifestation sauvage. Ensuite, les gens étaient éparpillés en différents groupes encore nombreux, près de 800 selon les estimations de la préfecture, dans les pentes, allumant des feux de poubelles et autres dégradations, et affrontant la police. Après minuit, des individus étaient encore aux prises avec les forces de l'ordre mais dans le 6<sup>e</sup> arrondissement cette fois, en direction du Tonkin, où des vitrines ont été dégradées.

Cédric CITRAIN

Certains manifestants ont forcé les portes arrières de la mairie du 1<sup>er</sup> arrondissement et ont tenté de mettre le feu aux locaux. Photo Progrès/Maxime JEGAT



# Les pneus de dizaines de véhicules dégonflés par des activistes écologistes

**Au moins une cinquantaine de SUV ont été ciblés, selon le premier adjoint d'arrondissement. Si ce mode d'action n'est pas une nouveauté à Lyon, le passage à l'acte, dans la nuit de jeudi à vendredi, contraste avec les précédents, de par son ampleur.**

Les pneus de dizaines de voitures, semble-t-il seulement des SUV, ont été dégonflés dans la nuit de jeudi à vendredi, à Lyon 2<sup>e</sup>, a révélé BFMTV. L'information a été confirmée au Progrès par le premier adjoint d'arrondissement, Jean-Stéphane Chaillet (droite).

Les faits se sont produits « dans un périmètre allant des places Carnot à Bellecour, dans toutes les rues parallèles ou perpendiculaires à la rue Victor-Hugo », selon l'élu. Il estime que « 50 à 80 véhicules » ont probablement été la cible d'activistes écologistes. Selon nos informations, aucune plainte ni main courante n'ont pour l'heure été déposées dans des commissariats lyonnais.



**Un SUV, branché à une borne électrique, visé par des activistes écologistes.** Photo DR/Jean-Stéphane CHAILLET

**« Les SUV sont de la vanité pure »**

L'action a été revendiquée par le groupe Tyre Extinguishers, via des tracts, déposés sur les pare-brise. « Attention ! Votre SUV tue. Nous avons dégonflé un ou plusieurs de vos pneus, est-il rédigé sur le document. Ne le prenez pas

personnellement, vous n'êtes pas notre cible, c'est votre véhicule. Nous faisons cela car conduire un véhicule de cette taille dans une ville est particulièrement néfaste [...] Les SUV son grotesques et sont de la vanité pure [...] Vous pouvez vous déplacer sans conduire de tank, en marchant, en vélo

ou en prenant les transports publics ».

Ce mode d'action n'est pas une première à Lyon. Tyre Extinguishers avait revendiqué des dégonflages de pneus, dans la nuit du 2 au 3 mars, au cœur du quartier d'Ainay (Lyon 2<sup>e</sup>) et en octobre, dans le quartier de La Confluence, toujours dans le 2<sup>e</sup>. Moins de voitures avaient été impactées, lors de ces deux précédents.

**Même les véhicules électriques ciblés**

D'après Jean-Stéphane Chaillet, « Un gros tiers des véhicules visés [dans la nuit de jeudi à vendredi] sont des Crit'air 0, 100 % électriques, parfois branchés sur des bornes », qui ne génèrent pas d'émission de CO2. Leur « coût environnemental » est toutefois jugé « démesuré » par les activistes écologistes, selon leur tract.

Le véhicule d'un médecin a également été visé, selon Jean-Stéphane Chaillet. « J'ai croisé un certain nombre de victimes ce [vendredi] matin, dont une mamie qui n'avait pas vu que ses pneus étaient dégonflés et qui a fait une centaine de mètres avec sa voiture. Elle devait

emmener une autre mamie à l'hôpital. Voilà le type de personnes touchées » par cette action, s'agace l'élu.

**“ L'automobiliste lyonnais n'est pas responsable de la pollution mondiale ”**

**Jean-Stéphane Chaillet (droite), premier adjoint d'arrondissement**

« Je la condamne fermement. On a affaire à des ultras qui ont peu de courage, qui agissent de nuit, dans un quartier bourgeois qui ne bouge pas une oreille. L'automobiliste lyonnais n'est pas responsable de la pollution mondiale. »

Mercredi, le premier adjoint du deuxième avait décroché une banderole accrochée par d'autres activistes écologistes, du mouvement Dernière rénovation, à la statue de Louis XIV, place Bellecour, pour dénoncer l'inaction climatique du gouvernement.

J. M.

## La Galerie des Terreaux, une future cité d'artisans réparateurs ?

Cette journée dédiée à la réparation et au compostage se voulait un avant-goût de ce que pourrait bien devenir dans un avenir proche la Galerie des Terreaux : une cité des artisans réparateurs, avec des acteurs de l'économie sociale et solidaire.

« Depuis 2002, la Ville de Lyon a progressivement racheté un certain nombre de lots des parties communes aux différentes copropriétés, propriétaires du lieu. Trois lots restent encore à vendre. Pour deux d'entre eux, les propriétaires ont donné leur accord. Pour le troisième, les négociations sont encore en cours », explique Bernard Pinoteau, adjoint du 1<sup>er</sup> arrondissement à l'Économie durable et au commerce.

### 1 500 m<sup>2</sup> de locaux

Aujourd'hui, pour des raisons de sécurité, seuls le hall et les deux locaux vitrés qui encadrent l'entrée de la galerie peuvent accueillir du public. Le passage bordé d'une vingtaine de locaux commerciaux très vétustes n'a pas l'agrément d'un établissement habilité à recevoir du public (ERP).

Avant d'être l'unique propriétaire de la Galerie de plus de 1 500 m<sup>2</sup> et pouvoir ainsi se lancer dans des travaux de rénovation d'envergure, le



**La municipalité écologiste souhaite, dans un avenir proche, transformer la Galerie des Terreaux en une « Cité des artisans réparateurs » avec des acteurs de l'économie sociale et solidaire.** Photo Progrès/Yves LE FLEM

calendrier n'est pas établi pour le moment, la Ville a prévu, en automne, la mise en place d'une seconde journée de réparation et de promotion de l'économie circulaire ouvert au public.

# Théâtre flottant : « Il ne faut pas décevoir ! »

L'Île Ô, à l'architecture audacieuse, qui abrite deux salles de spectacle entre le pont Gallieni et le viaduc de Perrache, a ouvert samedi 14 janvier. Il trouve déjà son public auprès des petits Lyonnais des 7<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements. Rencontre avec son co-fondateur et directeur, Jean-Philippe Amy.

Ce théâtre flottant que vous avez mûri depuis l'automne 2018, parvient-il à toucher un jeune public lyonnais ?

« D'entrée de jeu, notre public cible locale à partir de l'âge d'un an, est venu des 7<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements. 16 % de la population dans le 7<sup>e</sup> a moins de 3 ans. Les deux premiers week-ends ont affiché complet dans le petit théâtre. Pour les spectacles, *Artémis*, *Désordre et dérangement*, on a fait des demi-journées sur le grand théâtre de 250 places. On a pu réaliser trois interventions scolaires. On est complet pour les stages à Pâques. Les prochains auront lieu en juillet. On va aussi accueillir des concerts à la bougie ».

Vos spectacles sont-ils tous scolarisables ?

« C'est notre modèle économique. Notre objectif, ce sont les maternelles, élémentaires, collèges et lycées professionnels. Le 23 mars, nous avons organisé une cession avec Gabrielle D'Imperio, directrice artistique auprès d'une trentaine de représentants d'établissements pour présenter la saison et la partie artistique avec des offres de pratique artistique en temps scolaires telles que le "Grand jeu" autour de thématiques scolaires comme les fables de La Fontaine, la mythologie, le harcèlement ou l'égalité... Nous avons une demande de plus en plus forte en lien ou pas avec la programmation. Le démarrage est positif, il ne faut pas décevoir. »

Quels sont les enjeux ?

« Il faut que l'on touche tous les publics. Nous avons une offre pour les petits avec le spectacle début juillet *Au bout du bec*, à partir de 1 à 2 ans, mais aussi pour les plus grands et les adultes. Notre projet



Jean-Philippe Amy, co-fondateur et directeur du théâtre Flottant Ile Ô dans la plus grande salle des spectacles (244 places et quatre places pour personnes à mobilité réduite). Photo Progrès/Nadine MICHOLIN

est de créer un pôle de création avec les compagnies régionales. Il y a des talents qui sortent des écoles. On veut les orienter vers la création tournée vers la petite enfance et l'enfance car c'est une spécialité. On ne peut réaliser seul ce projet. On a besoin d'aides publiques. On a sollicité la mairie de Lyon depuis deux ans. On est dans l'attente. »

Avec le Patadôme à Irigny depuis 19 ans, votre volonté est de cibler les plus petits, pour quelles raisons ?

« On est convaincu que cette expérience est unique. Il faut qu'ils goûtent le plus tôt possible au théâtre. Pendant trente minutes, les petits sont happés par quelque chose qui est présentiel. Le spectacle les met face à eux-mêmes. Ils doivent dépasser leur peur, leur incompréhension, découvrir des moments de joie. Au théâtre, on ne peut pas zapper. Il n'y a pas de prérequis. »

Qu'en est-il de la partie événementielle ?

« Le rooftop est en cours d'aménagement et de végétalisation et va ouvrir début mai. Il peut abriter jusqu'à 180 personnes. L'activité entreprise assure notre modèle économique. Nous comptons déjà une

douzaine d'événements d'entreprises depuis janvier, en journée ou début de soirée. Nous pratiquons la restitution improvisée avec un spectacle en lien avec l'activité, ou avec une thématique et des animations participatives et ludiques sur scène pour les collaborateurs. »

Comment se passe la cohabitation avec les riverains qui protestaient contre l'arrivée de ce théâtre ?

« C'est la bonne surprise ! Des membres du collectif 69007 Leclerc sont venus visiter les lieux. Ils ont été soulagés, agréablement surpris et rassurés par la finalité esthétique de l'ouvrage et son intégration. Il y a eu de l'abus sur les simulations 3D. Certes, le bâtiment est plus massif qu'une péniche mais il ne mesure que 39 mètres de long. On était limité par rapport à la hauteur des ponts. Grâce à la coque en béton de 550 tonnes, on s'enfonce sous l'eau de deux mètres. On a eu la bénédiction des Architectes des Bâtiments de France. L'idée c'est de créer de la beauté en site urbain grâce à l'architecture qui connaît bien son affaire. »

Propos recueillis par Nadine MICHOLIN

## Un ouvrage unique en Europe

L'architecte néerlandais Koen Olthuis (Waterstudio, NL), spécialiste de la construction flottante, conseiller auprès de l'Unesco, a imaginé un théâtre flottant jamais réalisé en Europe. Le bâtiment est composé de six volumes de couleur blanche avec une structure en bois et acier démontable et recyclable, sur une coque en béton de 550 tonnes, deux salles de spectacle (78 et 244 places), 245 m<sup>2</sup> d'espaces modulables répartis sur trois niveaux pour la restauration, les ateliers artistiques, la formation professionnelle et les événements d'entreprise, un rooftop de 140 m<sup>2</sup>, trois accès passerelles. Le lieu est co-exploité. Pour l'association, l'équipe est composée de 25 intervenants comédiens sur le territoire qui se déploient pour la marque Les Scènes Ôtremont, une co-directrice artistique Gabrielle D'Imperio, un régisseur général, trois médiatrices scolaires et ateliers tout public. Pour la SARL qui gère la partie événementielle-entreprise et formation professionnelle certifiée Qualiopi, David Lahille, co-fondateur est directeur chargé du secteur entreprise. Il est assisté d'une responsable commerciale. Ce projet de l'ordre de 2,6 millions d'euros est financé par des partenaires privés.



Scène flottante, espace culturel hybride, le théâtre L'Île Ô en contrebas du pont Gallieni, se déploie sur plusieurs espaces. Photo Progrès/Nadine MICHOLIN

Ile Ô, Scènes Ôtremont, pied du pont Gallieni, à Lyon 7<sup>e</sup>. Tél. 04.28.38.16.67. Spectacle dès 1 an avec tarif abonné à 6,50 € pour les enfants. [www.scenes-otremont.com](http://www.scenes-otremont.com)

Lyon 2<sup>e</sup>

© BIBLIOTHÈQUE WANG-CHANG-LI-LYON

**Il était une fois...**

## La basilique Saint-Martin d'Ainay

**Q**uand on passe les portes de la basilique Saint-Martin d'Ainay, le regard se pose directement sur l'immense fresque, qui sublime le chœur et son architecture romane. Avant de devenir une basilique, cet édifice qui a su traverser les époques était l'une des abbayes les plus puissantes du royaume de France. Encore aujourd'hui, elle est dédiée à Saint-Martin, évêque de Tours et saint patron des dynasties mérovingiennes et carolingiennes. Au départ, les moines de l'abbaye prétendaient, s'appuyant sur les écrits de Grégoire de Tours, que cet édifice religieux avait été construit sur les sépultures des martyrs de Lyon au V<sup>e</sup> siècle. Or, cette rumeur a été démentie plus tard, au vu de l'imprécision des textes et en regard des fouilles effectuées. Ce qui est certain, c'est qu'une église carolingienne avait été érigée à cet emplacement...

Au XII<sup>e</sup> siècle, selon la volonté de l'abbé Gaucerand, l'édifice devient une abbaye, où vivent alors une vingtaine de religieux bénédictins. Au XIII<sup>e</sup> siècle, lors du premier concile de Lyon, le pape Innocent IV reconnaît à l'abbaye la prééminence sur 169 églises et prieurés, ainsi qu'une cinquantaine de moines.

**Destruction progressive.** En dépit de sa puissance, l'abbaye ne tient pas face aux conflits armés de l'histoire. Durant les guerres de Religion entre protestants et catholiques, en 1562, les troupes protestantes du baron des Adrets ravagent tous les édifices religieux de Lyon, dont une grande partie de l'abbaye Saint-Martin d'Ainay.

Par la suite, elle redevient une simple église paroissiale et ses terrains sont vendus. Lors de la Révolution française, elle passe encore à deux doigts de la destruction et est utilisée comme simple grenier à blé, ce qui la sauve. À la fin de la Révolution, l'église accueille à nouveau des fidèles.

Il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour qu'elle soit restaurée, puis classée monument historique en 1840. C'est en 1905 (huit ans après la basilique de Fourvière) que l'abbaye Saint-Martin d'Ainay prend le titre de basilique. Aujourd'hui, l'édifice de 37 mètres de long, où se mêlent harmonieusement les styles préroman, roman et gothique, demeure la seule église romane du XI<sup>e</sup> siècle encore debout à Lyon.

**MANON ROCHE**